ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
O. M.

R. 21 mai

170

Toulon le 28 Mars 1787.

2007

Monsieur

Notre Médecin m'a fait part du desir que lui témoigrait M. Coste, Médecin Inspecteur, d'avoir un Etat de tous les Chirurgiens attachés à cet hopital, où il serait spécifié le tems de leur service &c.ca J'ai crû que je pouvais sans rien compromettre, satisfaire le desir de cet Inspecteur, mais aussi, j'ai pensé qu'il convenait que je fisse moi même cet envoi que je viens de faire. Je regarde, Monsieur, l'avertissemt. que j'ai l'honneur de vous en donner comme un devoir de ma place et j'y ajoute une copie du même Etat sur laquelle je vous prie de jetter les yeux vous y verrés le nom de vieux serviteurs qui réclâment vos bontés et votre crédit pour les tirer de l'oubli où on les a laissés jusqu'à ce jour. Je me joins à eux avec beaucoup d'intérêt et je ne désespere pas que vous n'en prenniés vous même, car, je pense que vous êtes bien persuadé, que c'est un grand abus de laisser trop longtems vieillir dans les hopitaux Militaires

ARC 8
d.1 n°.2

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

des Eleves qui n'étant plus sensibles à l'Emulation, deviennent de pitoyables routiniers qui ne peuvent plus se plier aux nouveautés utiles qu'on voudrait introduire.

J'ai toujours desiré, Monsieur, trouver une occasion de vous témoigner mon sincère attachement. Je me glorifie d'être un de vos Eleves, et à ce titre, je sais tout ce que je vous dois. Confondu dans la foule de ceux qui s'empressent de profiter de la lumière que vous répandés depuis si longtems dans vos excellentes Leçons, il ne m'a pas été permis jusqu'à ce jour de vous faire part de mes sentimens. depuis près de 20 ans attaché à un service éloigné, je n'en ai pas moins conservé toute mon admiration pour vous et je n'oublierai jamais combien vous avés influé sur le peu de connaissances que j'ai acquises dans le bel art que j'ai l'honneur de professer. que le grand homme daigne donc recevoir ce faible tribut d'hommage qui est, je le proteste, exempt de toute flatterie.

M. Bourienne voulut bien se charger de vous présenter il y a quelques années, un petit ouvrage que j'avais fait à l'occasion d'un cas extraordinaire sur lequel l'art n'a point encore prononcé. il s'agissait de l'Anévrisme de l'artère Brachiale à l'endroit où elle prend son nom. Je conçois facilement que la multitude d'affaires importantes qui vous occupe, vous a fait perdre de vue mon objet que je crois pourtant intéressant. si l'Academie ne m'a pas jugé digne de quelque encouragement, j'eusse au moins été aussi honoré que flatté de connaître le jugement que vous avés pû en porter.

Je me trouve dans ce moment ci chargé d'un grand hopital où la Maladie Vénérienne se montre sous un aspect peu commun. la grande quantité de Vérolés que j'ai à traiter, m'offre des faits extraordinaires que je recueille. J'en ai déjà quelques uns. Je conti=nuerai mes Observations qui, peut être, feront naître des réflexions utiles, si jamais elles sont communiquées. honorés moi Monsieur, d'une réponse et veuillés me dire si vous approuvés ce travail, et si l'academie le verrait avec plaisir.

daignés être persuadé des sentimens respectueux avec lesquels je suis:

Monsieur

Votre très humble et
très Obéissant serviteur

Jecortelouy